

Martin Aston: "Ivo Watts-Russell était une sorte de David Lynch de la musique"



Durant les années 1980, Cocteau Twins constitue l'un des fers de lance du label indépendant anglais 4AD. ©Editions Alia

BERNARD ROISIN | 26 novembre 2022 01:40

Passionnante histoire du légendaire et culte label anglais "4AD" que raconte le journaliste de rock Martin Aston dans "À contre-courant".

Apparu au début des années 80 dans la période "post-punk", "new wave", "cold wave", le label "4AD" [↗](#), créé par [Ivo Watts-Russell](#) [↗](#) (et qui a édité et produit les enregistrements musicaux de groupes comme "[Dead Can Dance](#)" [↗](#)", "[His Name Is Alive](#)", "[Pixies](#)" [↗](#) ou "[Throwing Muses](#)" [↗](#)) s'est, durant deux décennies, révélé un lieu de création où la musique fut en symbiose totale avec les pochettes créées par [Vaughan Oliver](#) [↗](#).

C'est également le passage douloureux de l'"underground arty" au "mainstream" standardisé, pour ce label, que raconte pour nous le journaliste [Martin Aston](#) [↗](#), l'auteur de cet imposant et passionnant ouvrage, "[À contre-courant](#)" [↗](#), illustré des sublimes pochettes d'époque.

À vous lire, "4AD" semble avoir été un label dont le créateur, Ivo Watts-Russell s'intéressait plus aux groupes et à la musique qu'à l'argent...

Il était bien plus passionné par la musique que par toute autre chose, tentant d'identifier et d'intégrer les tendances culturelles de son époque.

"Ivo a sélectionné des musiciens et artistes, les a agencés de manière à ce qu'ils interprètent les mélodies et l'univers musical qu'il avait imaginé."

MARTIN ASTON
JOURNALISTE

Partager sur Twitter 

LIRE AUSSI

La Coupe du monde, c'est Rock'n'ball

C'était un véritable artiste de l'industrie musicale?

Oui. Ivo a notamment pu élargir artistiquement sa propre vision au travers de son projet musical "This Mortal Coil". Bien que ne pratiquant aucun instrument, pas même la voix, il savait ce qu'il désirait exprimer par la musique et y est parvenu à la manière d'un réalisateur musical, un David Lynch de la musique. Ivo a sélectionné des musiciens et artistes, les a agencés de manière à ce qu'ils interprètent les mélodies et l'univers musical qu'il avait imaginé.

Mais ce qu'il a pratiqué avec autorité, à part la musique, et qui confinait également à une sorte d'art, c'était celui d'être un petit label de musique emblématique?

Lui et Vaughan Oliver ont beaucoup contribué à cette floraison de labels indépendants britanniques. De toute évidence, l'art visuel était extrêmement important à leurs yeux: **le travail graphique de Vaughan Oliver faisait partie intégrante de ce qui a fait de "4AD"**, qui n'était pas la musique, mais une sorte d'interprétation complémentaire de celle qui était gravée sur le disque. C'était la propre vision des compositions par Vaughan, qui, avec Ivo, partageait une sorte de compréhension télépathique de ce que la musique représentait visuellement et esthétiquement.

Ivo et Vaughan étaient des “modernistes visuels”, qui faisaient référence à différents mouvements au sein de l'art.

MARTIN ASTON
JOURNALISTE

Partager sur Twitter 

LIRE AUSSI

Redcard, Black Midi, Andrea Marcon... vos albums de la semaine

Ivo était-il une sorte de William Morris en matière de musique.

Il y avait en effet un élément Arts and Crafts dans cette esthétique. **Ivo et Vaughan étaient des “modernistes visuels”, qui faisaient référence à différents mouvements au sein de l'art.**

D'un autre côté, Ivo était une sorte de Jane Austen de rock, parce qu'il faisait preuve de raison et de... sensibilité, laquelle le handicapait d'une certaine manière.

Raison, sensibilité et sympathie. Mais les artistes étaient tous différents: on ne peut comparer les Pixies avec Cocteau Twins par exemple... Dead Can Dance, Les Red House Painters, M.A.R.S. Et Ultra Vivid Scene possédaient une seule chose en commun: Ivo.

La cohérence entre l'image et la musique était toujours présente chez 4AD...

Vaughan maîtrisait une esthétique géniale et consacrait beaucoup de temps et d'efforts à fabriquer un bel objet pour contenir la musique... parfois en imposant son choix aux artistes.



Le journaliste britannique Martin Aston. Crédit: Martin Aston, droits réservés.

La Quintessence de l'œuvre visuel de Vaughan Oliver était sans doute "Treasure" l'album de Cocteau Twins, dont le morceau introductif s'intitule d'ailleurs "Ivo". La musique et l'image y sont en parfaite symbiose....

Et les Cocteau Twins ont détesté cette image autant que le disque qui est pourtant époustouflant. Ils trouvaient cette esthétique sépia trop pauvre (il rit).

4AD symbolise-t-il un spleen anglais du 20e siècle?

Oui, de romantisme envoûté, ce qui a donné naissance à ce qu'ils appelaient à l'époque, le son 4AD, mélange de Cocteau Twins, Dead Can Dance et This Mortal Coil. En parcourant tout le catalogue, on constate musicalement une sorte de mélancolie, une sorte de qualité hantée, y compris à l'écoute de la musique légère et exaltante des Pixies.

"A contre-courant, l'épopée du label 4AD"

Par **Martin Aston**

Par [Editions Allia](#)

832 p. - 30 euros

Note de L'Echo: ★ ★ ★ ★ ★